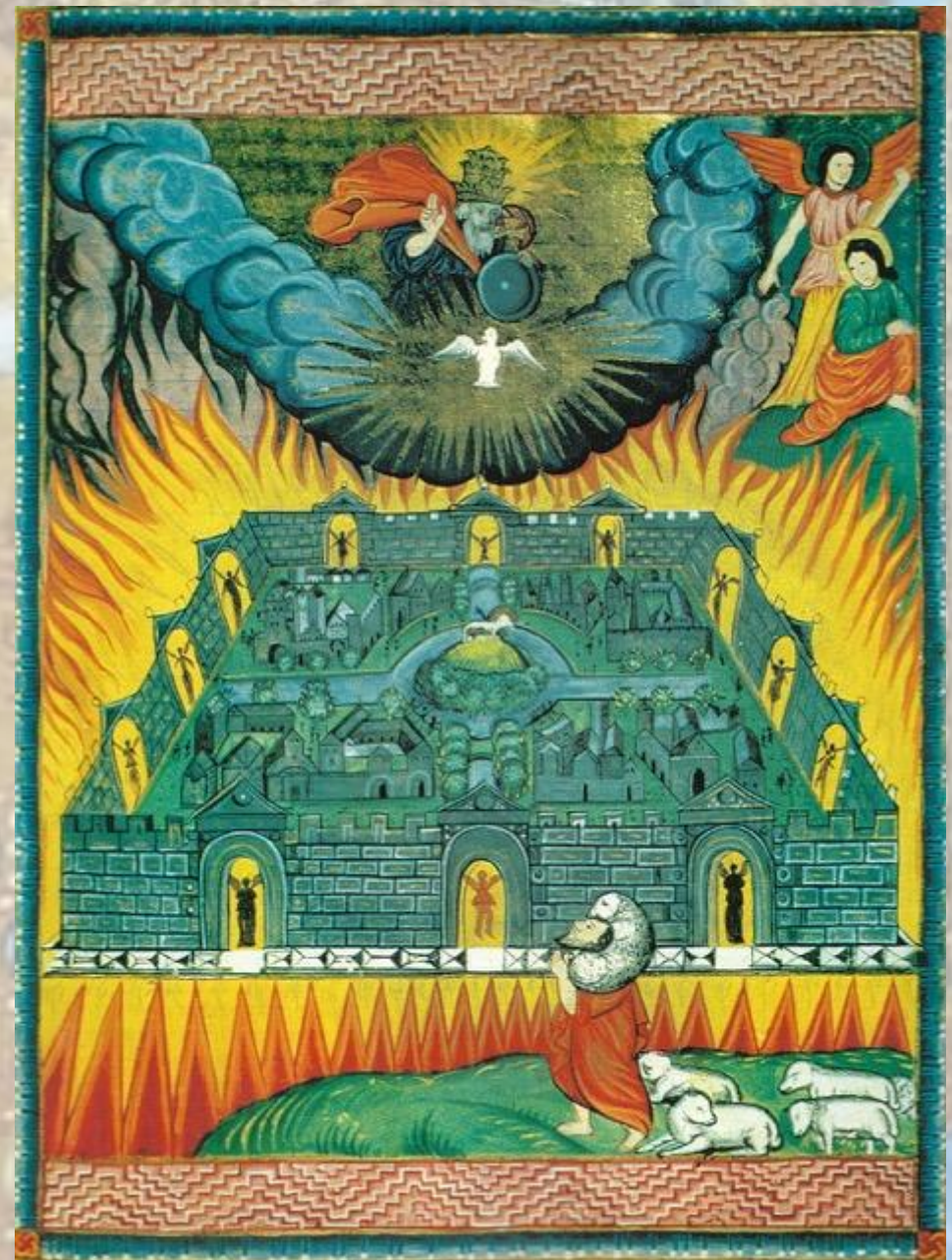


# La Bible, manuel ou anti-manuel de protection de la nature ? Une réflexion sur la médiation spatiale du sacré et de l'eau.

Bertrand Sajaloli

De l'Ancien Testament, qui commence au Jardin, à la dernière partie du Nouveau Testament, l'Apocalypse selon saint Jean l'Évangéliste, qui décrit la Nouvelle Jérusalem, tout l'itinéraire du christianisme va de la campagne à la ville.



The New Jerusalem. Armenian manuscript by Malnazar and Aghap'ir in New Julfa bible, 1645.

**Le terme Nouvelle Jérusalem apparaît deux fois dans le Nouveau Testament, dans les versets Apocalypse 3:12 et Apocalypse 21:2 du Livre de l'Apocalypse. Une grande partie des deux derniers chapitres de l'Apocalypse traite de la vision de la Nouvelle Jérusalem par Jean de Patmos. Il décrit la nouvelle Jérusalem comme "l'épouse, la femme de l'Agneau", où coule le fleuve de l'eau de la vie (Apocalypse 22:1).**



**The New Jerusalem and the River of Life (Apocalypse XII), Beatus de Facundus, 1047**

**St John the Evangelist on the Island of Patmos, Domenico Ghirlandajo, 1480-1485, Museum of Fine Arts, Budapest**





“La Jérusalem céleste”, extraite de la Tapisserie de l'Apocalypse du Château d'Angers, France.

« Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.

Au milieu des rues de la ville, et de chaque côté du fleuve, il y avait un arbre de vie, portant douze fois plus de fruits, donnant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des Nations ».



Les fleuves du paradis dans *Voyages (Livre des merveilles)*  
Jean de Mandeville, auteur ; Maître de Boucicaut, enlumineur, Paris, vers  
1410-1412, Parchemin, BNF

Cette description fait directement penser au jardin d'Eden et à son fleuve (Genèse), au milieu duquel se trouve l'arbre de vie, l'arbre de la guérison et de l'immortalité. Le centre de la Jérusalem céleste est le trône de Dieu et de Jésus : c'est la source du fleuve, de la lumière et de la vie.

Dans le Coran aussi, il y a quatre fleuves d'abondance (eau, lait, vin, miel) au paradis : "Il y aura là des ruisseaux d'eau qui ne sentent jamais, et des ruisseaux de lait qui n'ont jamais mauvais goût, et des ruisseaux de vin délicieux à boire, et des ruisseaux de miel purifié. Ils y trouveront des fruits de toutes sortes et le pardon de leur Seigneur. Coran 47:15

Aalborg, Denmark



**Ainsi, la ville est l'aboutissement de Dieu et l'eau le véhicule du Divin.**

**Plus surprenant, la Charte d'Aalborg pour des villes durables, signée en 1994, s'inspire de la Nouvelle Jérusalem et prône l'harmonie de l'homme avec la nature.**

**Nous sommes convaincus qu'une vie humaine durable sur cette planète ne peut être atteinte sans des communautés locales durables. Les collectivités locales sont proches de l'endroit où les problèmes environnementaux sont perçus et plus proches des citoyens. Elles partagent avec les gouvernements à tous les niveaux la responsabilité du bien-être de l'humanité et de la nature".**



**"En outre, la durabilité environnementale implique le maintien de la biodiversité, de la santé humaine, ainsi que de la qualité de l'air, de l'eau et du sol à des niveaux suffisants pour assurer la vie et le bien-être de l'homme, ainsi que la vie animale et végétale, à tout moment".**

En Afrique, le système religieux est encore plus directement impliqué dans la fabrication de la ville. Les villes saintes créées ex nihilo par les églises évangéliques et prophétiques se multiplient et atteignent des dizaines de milliers d'habitants. La Bible fabrique littéralement la ville comme l'a montré la dernière rencontre organisée par Caroline Rozenholc de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Val de Seine.



**Lieux & Enjeux**  
← PRAISE ST

Mobilités, Visibilités, Croyances :  
La fabrique de la ville par le religieux

Coverant Campus, Lagos, Nigeria, David Garbat, 2019

22-06-21

13h30 – 17h00 - Visioconférence  
Organisée par Caroline Rozenholc

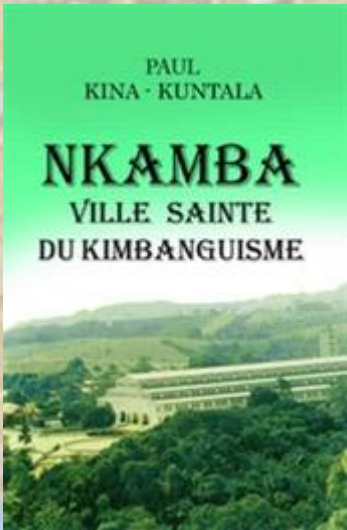
Inscription par mail :  
caroline.rozenholc@paris-valdeseine.archi.fr  
Visioconférence avec public restreint

Centre de recherche sur l'habitat  
UMR CNRS 7218 LAVUE  
ENSA Paris-Val de Seine  
3 Quai Panhard et Levasseur 75013 Paris  
www.crh.archi.fr/  
<https://crhlavue.hypotheses.org/>  
[https://twitter.com/CRH\\_LAVUE](https://twitter.com/CRH_LAVUE)

PARIS VAL DE SEINE  
CRH

Cette séance du séminaire Lieux et enjeux propose, à partir de terrains, de méthodes et de transversalités étrangères (géographie et sociologie notamment), d'entrer dans le vif du sujet de la fabrication matérielle et symbolique de la ville, de sa production, au sens d'Henri Lefebvre (1974), par le religieux. Le postulat qui guide la session est le suivant : le religieux est, une fois de plus, un levier fort - discret ou visible - mais désormais incontournable dans l'étude du tissu urbain et de la structuration des territoires.

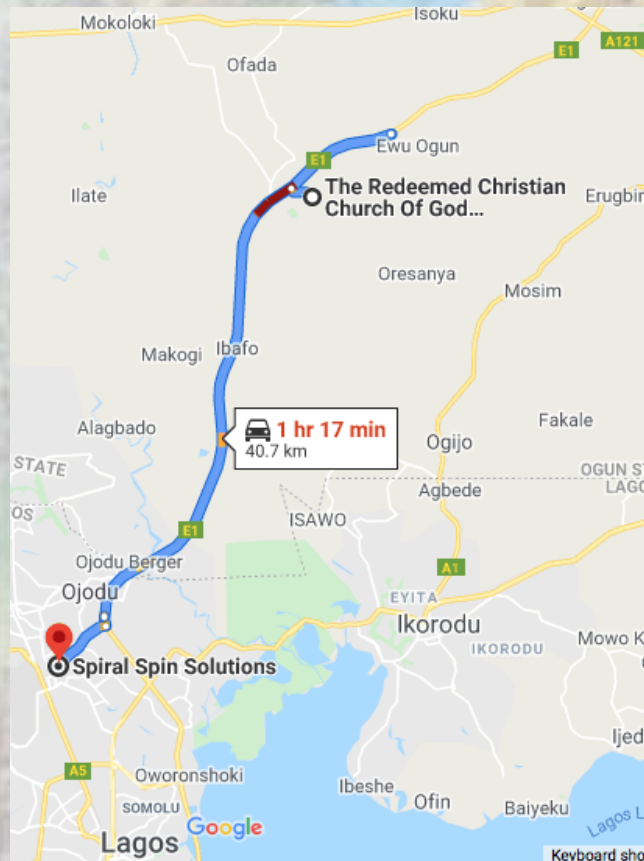
En République démocratique du Congo, la ville sainte de Nkamba, créée par Simon Kimbangu, à l'origine de l'église prophétique du kimbanguisme fondée en 1921, est construite autour d'un bassin baptismal.



Étang 'Bethesda' Nkamba, Nouvelle Jérusalem kimbanguiste © David Garbin



Au Nigeria, une "autoroute sainte" dessert de nombreuses villes fondées par des évangélistes. Le camp de la Rédemption a lentement développé une sorte de ville au cours des 30 dernières années, avec une centrale électrique indépendante et une gestion privée de la sécurité, des infrastructures et de l'assainissement. Le camp de la rédemption compte aujourd'hui 5 000 maisons privées et toute une série d'entreprises et d'institutions, dont des garderies, des écoles, des collèges, des banques, des établissements de santé, des restaurants, un supermarché, des ateliers de fabrication et une foire pour enfants, avec des manèges.



**Au centre, une reconstitution du Jourdain permet de nombreux baptêmes et son eau alimente les robinets de toute la ville ! Le sacré et l'eau sont une fois de plus les moteurs de la construction de la ville.**



**The Jordan River in redemption Camp, Nigeria© David Garbin**

**Dans cette conférence, nous tenterons de définir comment le sacré est une médiation spatiale. Nous insisterons sur la diversité des fonctions sacrées de l'eau et sur la manière dont ces fonctions contribuent à la protection de la nature, et des zones humides.**

**Dans un premier temps, nous tenterons de montrer que pour la compréhension du sacré, la médiation des milieux naturels et des formes environnementales est déterminante car elle révèle les fondements de la construction religieuse ou spirituelle. Nous verrons également comment le sacré façonne et sculpte ces objets environnementaux et conditionne la gestion des formes paysagères et leur utilisation par la ville.**



**Ensuite, nous insisterons sur les différentes formes que prend la sacralisation de l'eau et sur son rôle majeur dans toutes les religions et croyances de la planète.**



**Ritual ablutions in the Ganges in Varanasi**



**The sacred lake of Manasarovar in Tibet**



**Ritual ablutions. Mosque in Lahore, Pakistan**



**Religious garden in French monastery ©Grésillon**



**The pre-fishing ceremony in the sacred ponds of the Dogon Country ©Sajaloli**



**Shinto tribute in Koyasan Japon ©Sajaloli**

**En conclusion, nous tenterons de montrer quelques liens entre la protection de la nature et la sacralité de l'eau.**

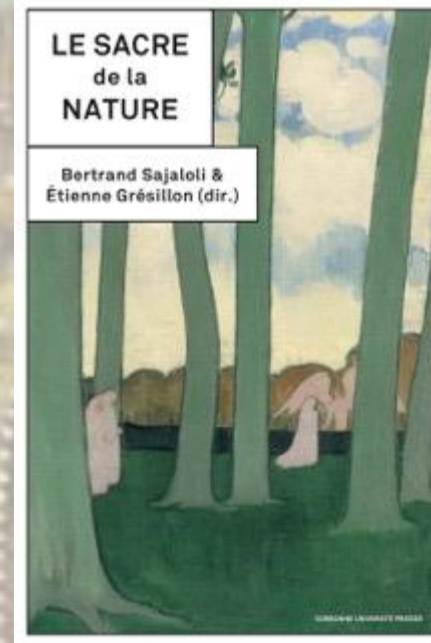


# I. Les formes environnementales: Les sources paysagères du sacré

## Définition du sacré(1)

Par " sacré ", nous faisons référence à la recherche ou à la rencontre d'un être humain avec une présence supra-humaine qui implique une relation non matérielle avec l'espace (Sajaloli, Grésillon, 2017, pp. 355-360).

Cette expérience n'est pas donnée de l'extérieur « dans une perception interprétée par l'intellect, mais rencontrée dans une expérience primitive : une réponse de la réalité géographique à une imagination créatrice qui, instinctivement, cherche quelque chose comme une substance terrestre ou qui, se heurtant [à la réalité géographique], la déréalise en symboles, mouvements, prolongements, profondeur » (Dardel, 1990, pp. 19-20).



## Définition du sacré(2)

Deux individus (ou deux communautés) vont, en fonction de leur appartenance religieuse ou de leurs cultures, associer le sacré à des espaces spécifiques qui ne se recoupent pas nécessairement. Par exemple, Lionel Obadia note que les Sherpas d'aujourd'hui considèrent rarement les paysages himalayens comme sacrés, alors que pour les visiteurs étrangers (et les Occidentaux en particulier), le panorama inspire la fascination, voire l'exaltation (Obadia, 2008). Les touristes occidentalisent les rituels tibétains pour créer une forme de sacré simplifiée à l'échelle de la chaîne de montagne, tandis que les habitants locaux préfèrent une forme de sacré plus ponctuelle et plus complexe. La notion de "sacré" doit donc être maniée avec la plus grande prudence et précision.

Cette définition permet de sortir le sacré de son sens purement religieux et offre la possibilité de travailler sur les manifestations du sacré dans les sphères profanes.



Mur Mani in Tibet ©Obadia



Mantra stone in Tibet ©Obadia

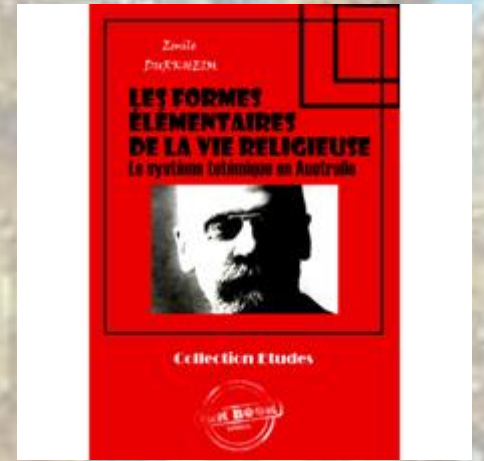


Stupa in Tibet ©Obadia

## Définition du sacré (3)

Le sacré est partout, dans les villes et les villages, dans les milieux naturels...

" Les choses sacrées ne sont pas simplement ces êtres personnels que l'on appelle des dieux ou des esprits. Un rocher, un arbre, une source, un caillou, un morceau de bois, une maison, en un mot n'importe quoi, peut être sacré...



Fertility rock in Brittany, France



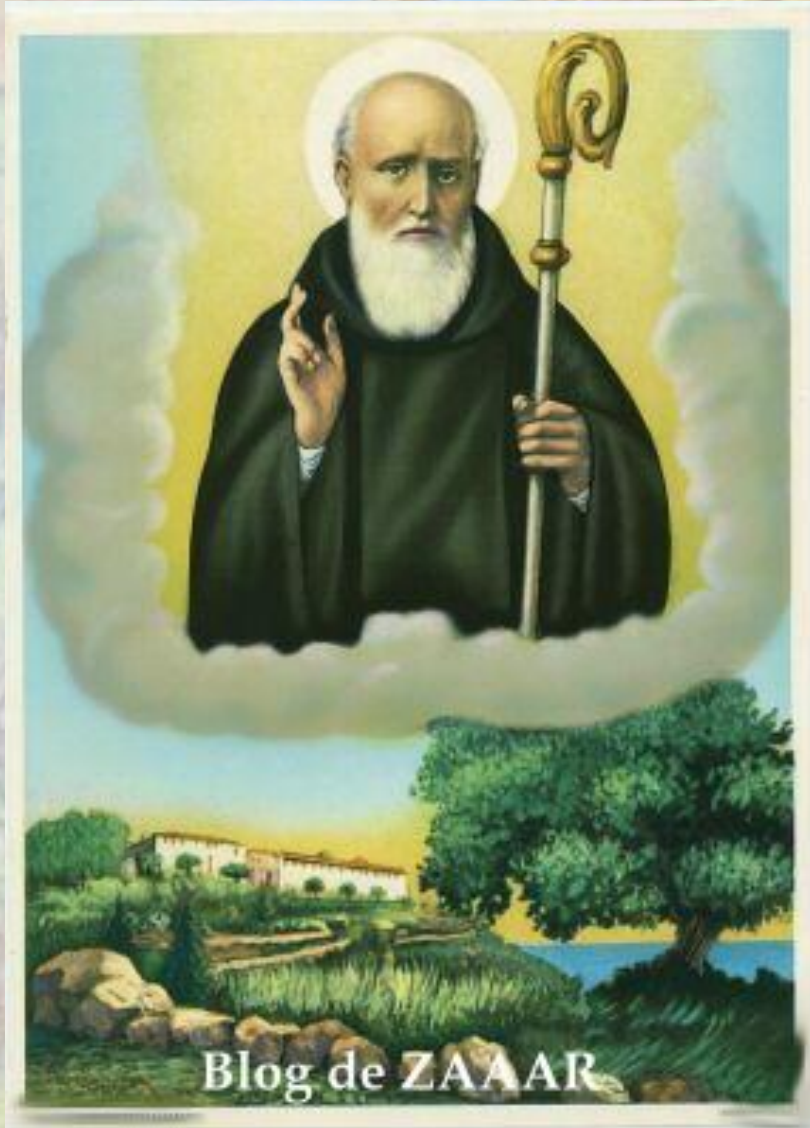
sacred grotto of Lourdes



Palo Santo sacred wood of the Amerindian shamans



# I. LE SACRÉ, UNE MÉDIATION SPATIALE



# 1.1. Les lieux terrestres du sacré

## Deux types de manifestation du divin

Le sacré renvoie à un **absolu transcendantal** :

- Il est au-dessus de tout,
- Il ne peut être défini par des mots ou des gestes,
- Il dépasse l'entendement humain, Il est détaché du monde



Michelangelo, Vault of the Sistine Chapel

Le sacré se manifeste de **manière immanente** :

- il intervient dans le cours des choses,
- le divin est accessible et compréhensible,
- Les humains peuvent interagir avec le divin



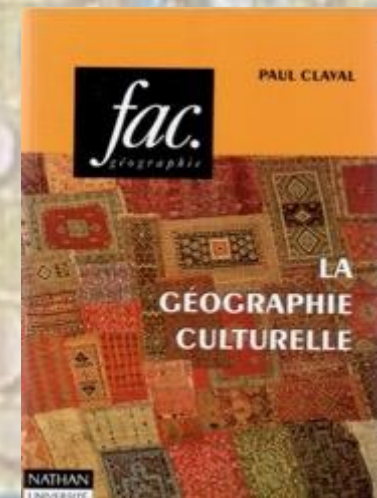
Marc Chagall, The crossing of the red sea, Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou

**Les hiérophanies définissent des formes environnementales situées entre le monde d'ici-bas et celui d'ailleurs (Eliade).**

**Ces formes ne sont pas distinguées en soi mais parce qu'elles dévoilent un élément sacré.**

**Le croyant oriente son espace autour d'un point fixe qui " constitue une ouverture vers le haut et assure la communication avec le monde des dieux " (Éliade, 1959, p. 26).**

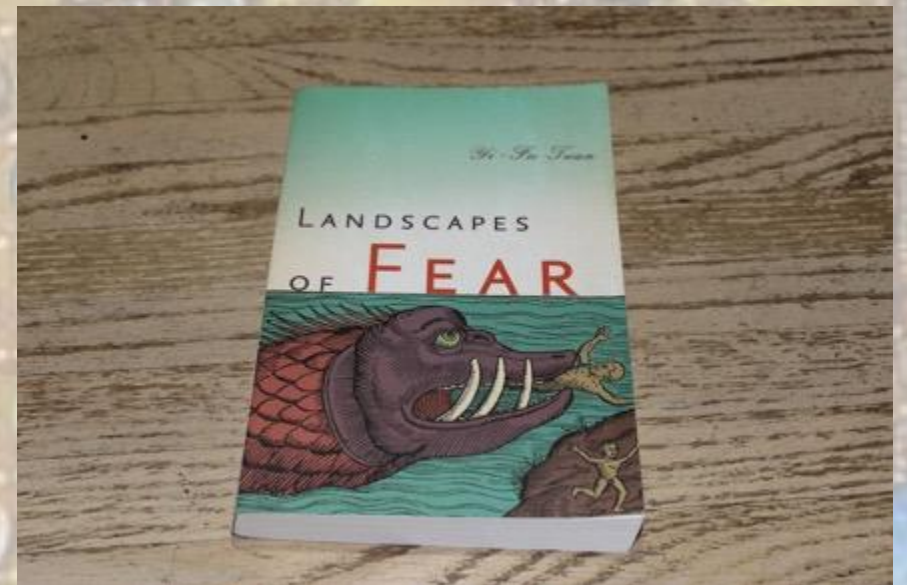
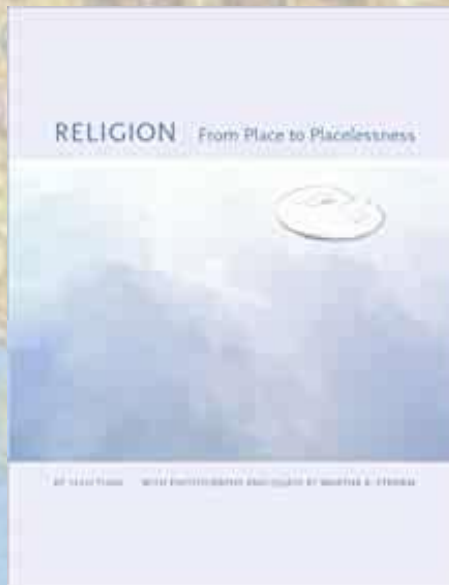
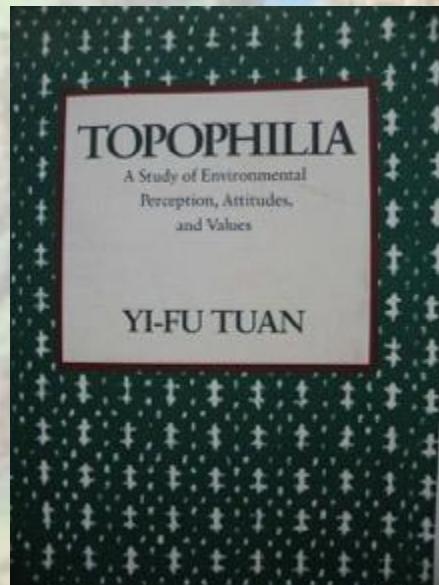
**Le sacré est apposé sur les formes de l'environnement, il structure l'espace (Claval, 1995).**



# Les rapports profane-sacré sont des construits historiques (Yi-Fu Tuan)

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le sacré prend forme dans des espaces humanisés : la campagne, parce qu'elle suggère le jardin d'Eden ; la ville, parce qu'elle représente le cosmos.

La modernisation des villes a délogé le sacré et l'a éloigné des anciens centres urbains pour le reléguer dans des espaces ruraux reculés ou dans les villes nouvellement fondées.



# Les quatre manifestations du sacré (Maria de Graça Santos, 2006)

- Le premier type est fondé sur l'expérience d'un groupe ; un récit se construit autour d'un lieu. L'événement génère un point fixe sur lequel s'oriente le monde et sur lequel se greffe l'expérience culturelle.
- Dans le deuxième type, la sacralité s'enracine dans des formes paysagères (une montagne ou une rivière), spécifiques par leur géographie même (topographie, hydromorphie, etc.), qui attirent le sacré.
- Dans le troisième type, le sacré est associé à des figures cosmologiques (par exemple, un carré, un cercle) qui orientent l'espace afin d'établir des relations avec le divin.
- Dans le quatrième type, la sacralité d'un lieu s'édifie le long d'une fonction : les carrefours, les temples et les églises sont sacrés parce qu'ils rassemblent un grand nombre de personnes.

## 1.2. Le sacré permet un passage entre la sensation et le paysage

Nous cherchons ici à repérer les circonstances géographiques, historiques ou eschatologiques à l'origine de la sacralisation d'un lieu, et ce dans une démarche proche de celle de Maria de Santos mais qui la prolonge en associant les formes environnementales et les milieux naturels à l'expérience sensible du sacré par les individus.

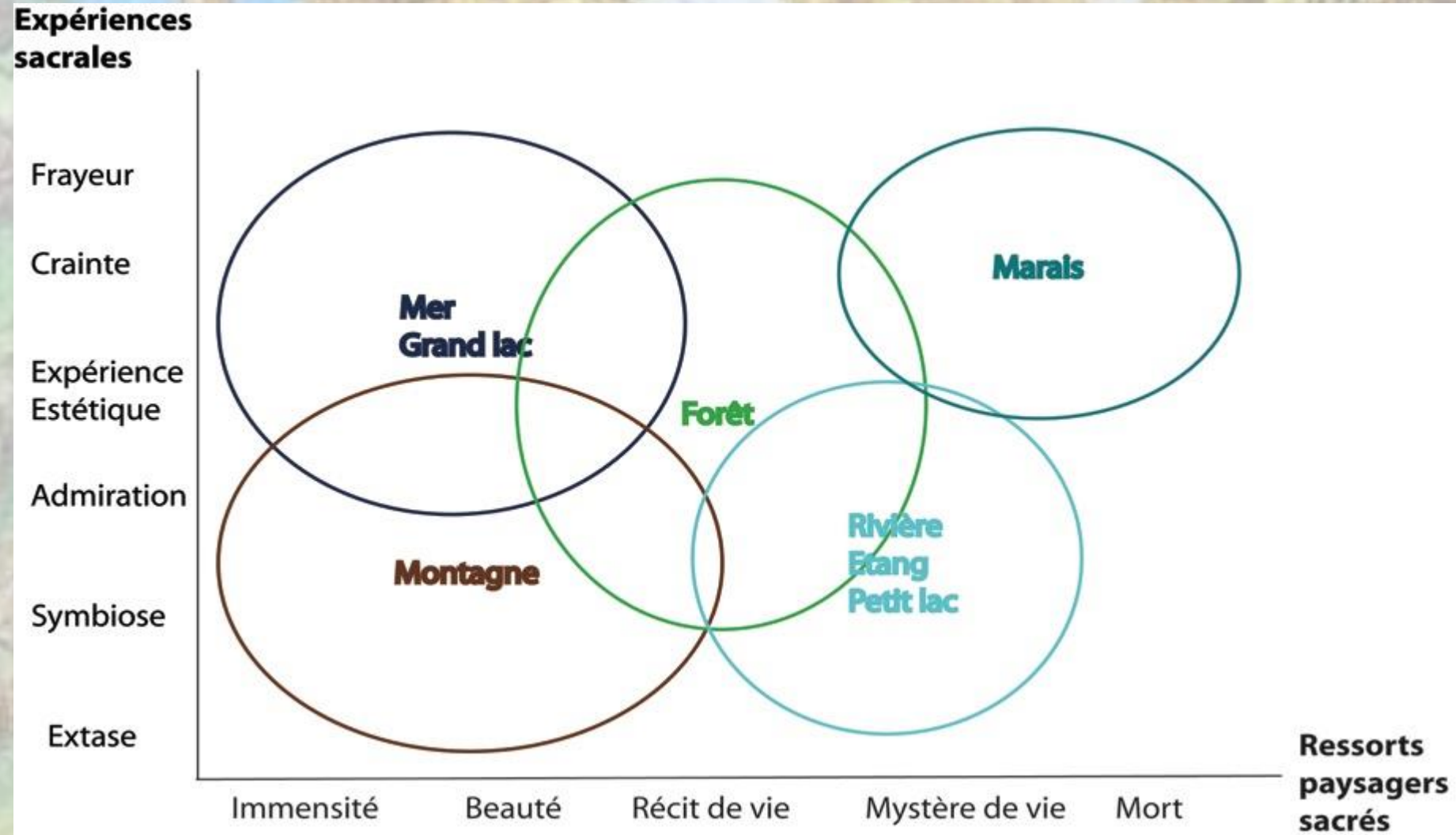
### Les 5 ressorts du sacré

Ressort du sacré	Beauté	Vie	Mort	Immensité	Récit mémoriel
Forme paysagère ou environnementale	Paysage ouvert (montagne, mer)	Elément paysager ponctuel (arbre, animal, source, mare)	Paysage fermé (forêt) paysage à risques (marais montagne mer)	Paysage majestueux (montagne, mer)	Paysage identitaire (massif montagneux, mer forêt)

# Les 6 expériences affectives du sacré

Expérience sacrale	Frayeur	Crainte	Esthétique	Admiration	Symbiose	Extase
Numéro paragraphe	1	2	3	4	5	6
Emotion	Angoisse		Confiance			
Construction	Spirituelle		Matérialiste/spirituelle		Spirituelle	
Religiosité	Forte		Faible	Moyenne		Forte
Coupure homme/paysage	Forte		Assez forte		Faible	Très faible
Formes environnementales associées	Désert humain, paysage fermé (grotte) paysage à risques (marais, montagne, mer)		Paysage ou forme paysagère ayant une valeur esthétique	Haut-lieu, paysage originaux, éléments paysagés	Eléments paysagés ou paysages offrant une certaine quiétude (arbre, montagne, forêt, lac, mer)	Désert humain (montagne, forêt, grotte)

# Moteurs du sacré et milieux naturels

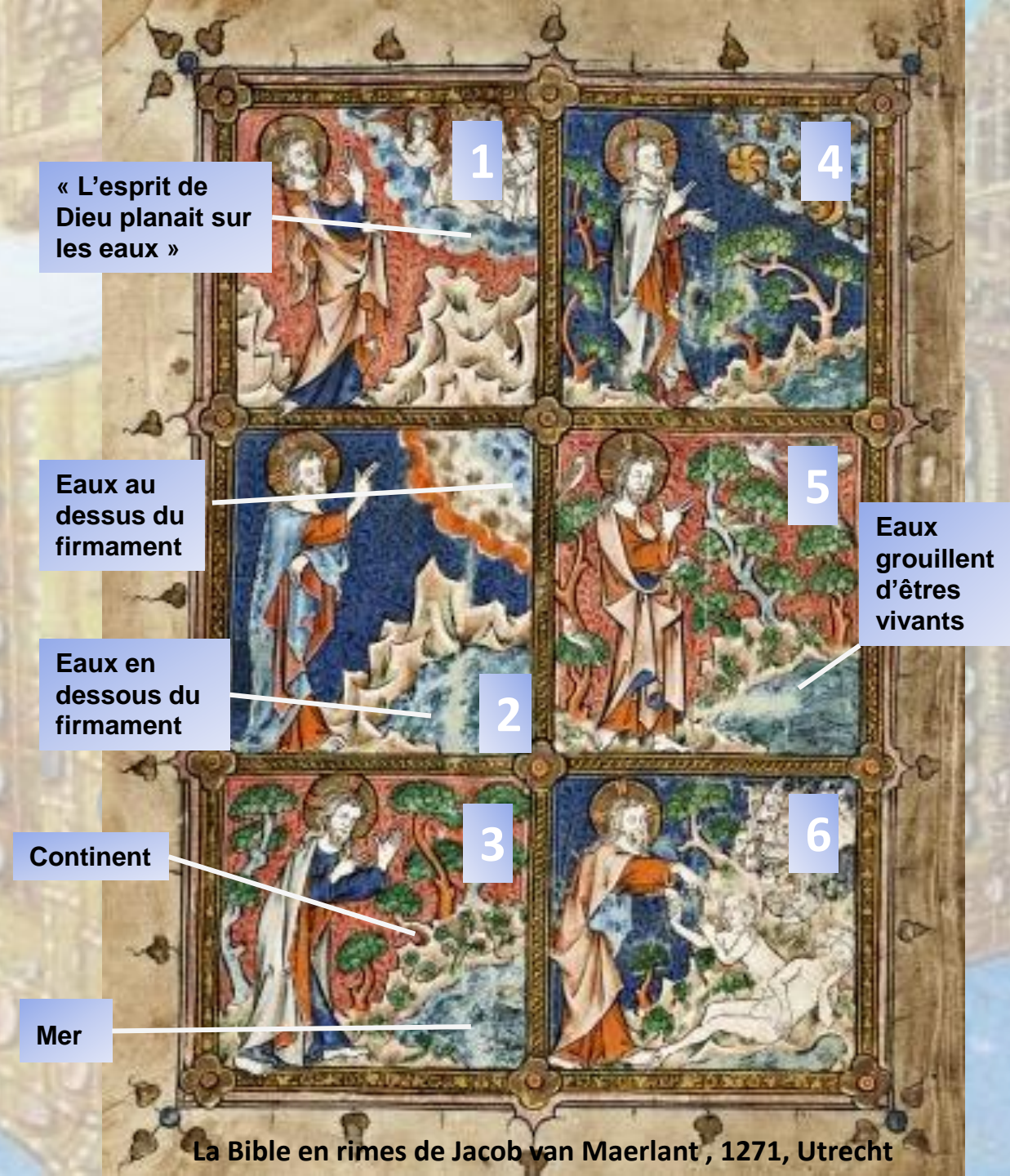




## II. L'eau et le jaillissement universel du sacré

Dans la Genèse, dieu intervient fortement dans les paysages de l'eau, qui signent sa puissance créatrice. Le premier récit biblique de la création commence par cette évocation : « La terre était vague et vide, les ténèbres couvraient l'abîme, l'esprit de dieu planait sur les eaux » (Gn 1, 2).

Dans ce chaos des origines, qui s'apparente à un immense paysage humide, à un marécage planétaire, Dieu met de l'ordre en focalisant son attention sur les masses d'eau. Il s'emploie, le deuxième jour, à séparer les eaux d'en haut des eaux sous le firmament. Il scinde ensuite, le troisième jour, les continents et les mers. De ces masses inertes, il fait, le cinquième jour, des eaux qui grouillent d'un pullulement d'êtres vivants (Gn 1, 20).



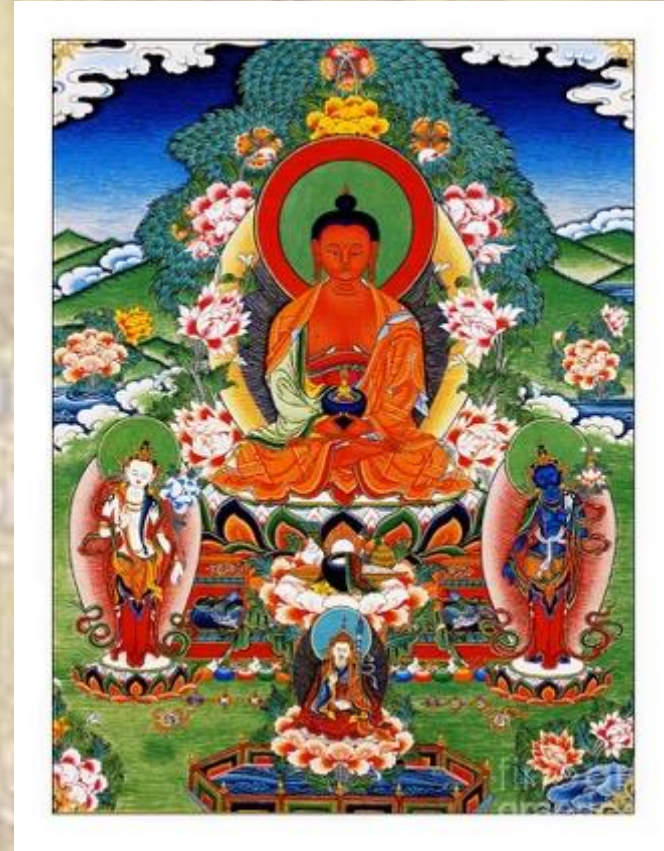
C'est également avec l'eau que se referme l'Apocalypse avec son fleuve irrigant la Jérusalem céleste : elle est donc omniprésente dans la symbolique chrétienne. Ainsi, de l'espace primitif boueux des origines, le dieu chrétien crée un monde où terre et eau sont séparées. L'humide connaît son ambivalence fondamentale : il est tout à la fois force de vie et chaos inachevé



*Jésus guérit un aveugle de naissance. Fresque du XIe siècle de la cathédrale San Angelo in Formis à Capoue. École de Cassino. On voit l'ambivalence de la boue : elle permet la guérison mais seule l'eau pure la matérialise.*

**Cette ambivalence sacrée se retrouve non seulement dans les autres religions du Livre (islam, judaïsme) mais encore dans les grandes religions de la planète. L'eau y revêt partout des fonctions spirituelles essentielles : des rites de naissance à ceux du trépas, elle est associée quotidiennement à toutes les pratiques cultuelles. Par extension, les territoires de l'eau, les zones humides, constituent également des paysages sacrés dont les pouvoirs d'intercession auprès du divin épousent étroitement leurs formes terrestres. Marais, mers, lacs, fleuves, sources dessinent ainsi autant de voies particulières, autant de chemins spirituels pour rapprocher les hommes des dieux.**

**Dans le Sûtra de Vie-Infinie, Bouddha décrit les 13 contemplations dont celle du coucher du soleil à l'Ouest, de l'eau puis de sa transformation en glace, du sol, des arbres, des étangs et des ruisseaux : les paysages par le truchement de la méditation guident le croyant vers la Terre pure de l'Ouest dénuée de mauvais karma.**



**L'eau – stagnante ou courante, boueuse ou claire, douce ou saumâtre – et les milieux qu'elle engendre – lacs, mares, étangs, fleuves, rivières ou torrents, tourbières, marais et lagunes – sont davantage que la forêt et la montagne, intimement liés au sacré (Gritti, 2010).**

**L'eau l'incarne même tant elle rythme la vie du fidèle, qu'il soit chrétien et reçoive à la fois l'eau du baptême et celle de l'extrême onction, musulman avec les ablutions quotidiennes liées à la prière, juif avec les rites de purification consignés dans le Lévitique, bouddhiste avec les pèlerinages vers les lacs sacrés du Tibet, hindouiste avec ceux vers le Gange et les villes saintes, animiste enfin comme l'adepte de la cosmogonie dogon qui craint et adule les Nommo, génies de l'eau (Griaule, 1996 ; Sajaloli, 2006).**



**A sacred pond at the foot of the Bandiagara cliff (Mali) and a statue of the God of waters: the Nommo © Sajaloli**

# 2.1 Deux raisons expliquent ce jaillissement aquatique du sacré

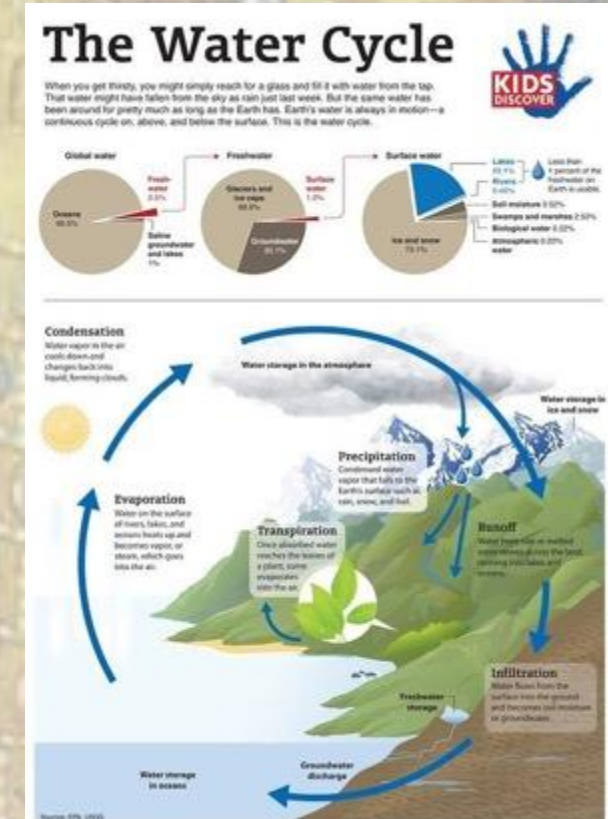
D'une part, l'eau est le seul des quatre éléments à revêtir à l'état naturel trois états, solide, liquide et gazeux, le seul à unir le ciel et la terre par la pluie qui ruisselle, s'infiltré et s'écoule, mais aussi par les sources qui proviennent du sol et en garde les vertus que valorisent ensuite les eaux minérales et les thermes.



Les trois états naturels de l'eau



The Baden Baden Spa



D'autre part, intimement liée à la vie, c'est l'élément primordial mais surtout celui de tous les passages, de toutes les transformations.

Dès lors, sa symbolique, qui se nourrit de la somme complexe de tous ces passages, est particulièrement riche. Selon Mircea Éliade (1963), c'est en analysant les valeurs religieuses des eaux que l'on saisit la structure et la fonction du symbole et de toutes les hiérophanies. Parmi elles, l'immersion symbolise la réintégration dans le monde indifférencié de la préexistence. Mais cette immersion dans l'indistinct n'est que passagère, elle précède une nouvelle création, une nouvelle vie, voire l'apparition d'un « homme nouveau ». Ainsi, le symbolisme des eaux évoque donc aussi bien la vie, la mort que la renaissance ; au contact du liquide survient toujours la régénération.



The baptism of Christ by Giotto, 1305



The Manyar water festival

Toujours selon Éliade, le déluge est structurellement comparable au baptême, la libation funéraire à la lustration des nouveaux nés et aux bains rituels.

Avec autant d'attributs, la sacralité de l'eau devient universelle : elle est associée à tous les rites de purification, à tous les exercices spirituels, à toute effusion du divin. C'est elle qui crée le lien le plus fort entre toutes les religions du monde, quelles soient disparues ou vivantes, animistes, polythéistes ou liées à la cosmogonie des trois monothéismes



Le Déluge, Léon François Comerre, Musée de Nantes, 1911



Krishna soulevant la montagne de Govardhana pour protéger les villageois du déluge d'Indra. Peinture murale dans les appartements royaux : Sujan Mahal, fort de Junagarh, Bikaner, fin du XIXe siècle.

## 2.2 The sacred drivers of environmental forms

Les fonctions de l'eau, tant matérielles que symboliques, relèvent également de trois ordres : combinée à la terre ou à une farine, l'eau féconde, nourrit, façonne et abrite. Pure, sacralisée, elle lave, purifie et conduit vers le divin. Sombre enfin, elle guide vers l'ultime passage de la mort.



La fonction fécondante



La fonction sacralisée



La fonction de passage  
Nicolas Poussin, l'extrême onction 1638



# La fonction fécondante

**Fécondante, l'eau est aussi vitale et structure le quotidien en l'arrimant au sacré : sources, puits, fontaines deviennent ainsi tout à la fois des lieux indispensables aux fonctions biologiques de l'homme mais aussi des lieux de culte et de dévotion.**

**Au jour où le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste de la campagne sur la terre et aucune herbe de la campagne ne poussait encore ; car le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour la cultiver. Mais un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface. Le Seigneur façonna l'homme de la poussière de la terre ; il insuffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant (Gn 2, 4-8).**



Fontaine sacrée de le Faouët, Chapelle Sainte barbe

# La fonction sacralisante

**La fonction sacralisante, universelle, érige l'eau en symbole quasi-exclusif de pureté. Pourtant, deux principes différents distinguent eau lustrale et eau baptismale.**

**L'eau lustrale** métamorphose l'être ordinaire, vil et trivial, en être purifié et apte à la transcendance.

Musulman, on ne peut prier qu'après les ablutions rituelles : *« vous qui croyez, si vous vous mettez en devoir de prier, alors rincez vous le visage et les mains, jusqu'aux coudes, passez vous la main sur la tête et sur les pieds jusqu'aux chevilles. Si vous êtes en état d'impureté, alors purifiez vous »*. Cette grande attention portée aux ablutions répond aux préceptes du Prophète, Le Coran, sourate La Table Servie, v. 6 :

Juif, on ne peut se purifier qu'en présence de l'eau. Les rites de purification consignés dans le Lévitique décrivent soigneusement le lavage des mains avant et après la lecture des textes religieux, avant la prière du matin et la bénédiction de chaque repas, et ce de façon à bien dissocier vie spirituelle et vie matérielle. De même l'immersion des femmes la veille de leur mariage, venant d'accoucher ou désirant marquer la fin de leurs périodes mensuelles, renvoie à un désir de purification ; le bain rituel concerne d'ailleurs toute la communauté juive y compris les hommes qui se rassemblent et se recueillent dans le Mikveh, en particulier la veille de Yom Kippour et avant le Shabbat.



Catholique, on plonge ses doigts dans l'eau bénite avant de se signer et d'avancer vers l'autel, purifié et apte à côtoyer le mystère de l'eucharistie.



Bouddhisme et hindouisme associent également étroitement eau et sacralité. À la fin de la révélation, Bouddha rentre dans la pureté et la perfection en se recueillant sous un arbre, près d'une fontaine. Dans l'hindouisme, l'eau est en elle-même un être sacré, vénéré, à l'origine de grands pèlerinages vers les rives des sept rivières sacrées, dont le Gange. Ainsi, lorsque les Hindous font la cérémonie journalière appelée Sandhya (prière védique), ils adressent à l'eau les invocations suivantes :

*Eau de la mer, des fleuves, des étangs, des puits, et enfin de tout autre endroit quelconque, soyez favorable à mes prières et à mes vœux ! Ainsi qu'un voyageur fatigué par la chaleur trouve du soulagement à l'ombre d'un arbre, ainsi puissé-je trouver en vous du soulagement à mes maux, et le pardon de mes péchés (Sandhya, section 5, 352).*



Ganga, the goddess of the Ganges on her vehicle

# L'eau baptismale

De son côté, l'eau baptismale des chrétiens n'est pas seulement purifiante car avec le baptême, marqué par une immersion totale ou partielle du corps, se joue une véritable renaissance explicitée par Éliade (1963). Le passage d'un état impur à un état régénéré, qui entérine l'entrée dans la communauté chrétienne, s'effectue par un stade immergé assimilé à une mort symbolique, au cœur même de la pensée de la résurrection



Christian pilgrims at a mass baptism ceremony at the Jordan River in northern Israel, May 18, 2019

# La fonction de passage

La *fonction de passage* est avant tout celle du temps.

Inexorablement, sans jamais aborder deux fois les rives d'une même berge, l'eau s'écoule et symbolise le cours de la vie, et ce tant à l'échelle humaine qu'à celle de l'Évolution tout entière.

Mais au bout de ce fleuve, souvent émaillé d'embûches qui touchent directement au sacré, se trouve l'ultime traversée. Celle de la vie à la mort comme la traversée du Nil dans la vallée des Rois, comme celle du Styx que le nocher Caron fait franchir de sa barque.



Dani Papyrus, Eighteen Dynasty (-1592/-1292)



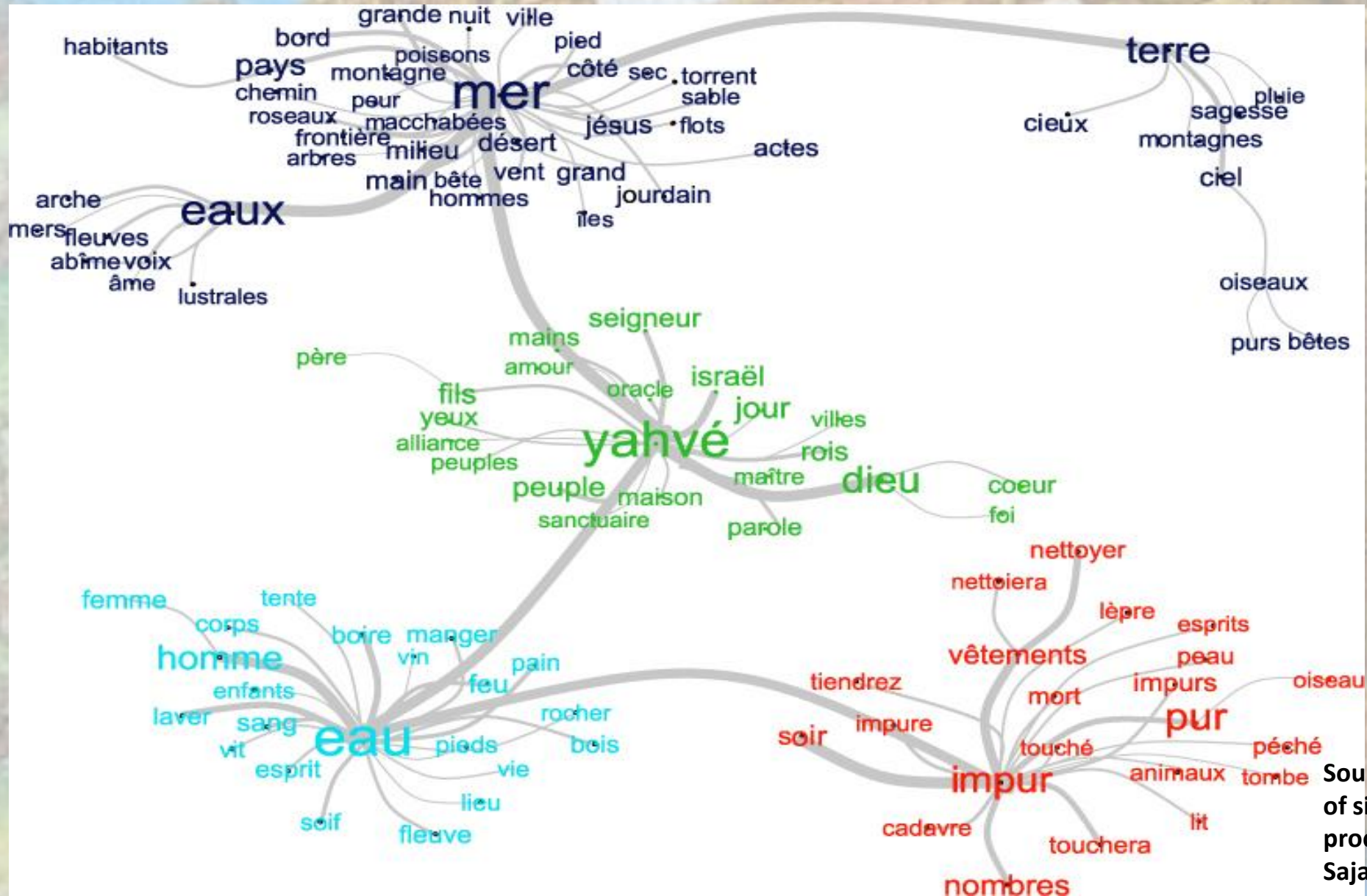
Crossing the river Styx, Joachim Patrimir, 1524, Prado Museum, Madrid

## 2.3 Le partage biblique des eaux identifié par une analyse lexicale

La Bible fait référence à l'eau environ 672 fois en deux figures principales : l'une négative et l'autre positive (Sajaloli et Grésillon, 2013). Dans la première, les eaux troubles sont amères, stagnantes ou agitées. Elles apportent la mort et la stérilité. A l'inverse, les eaux pures sont douces, claires et fluides. Elles génèrent la vie et la fertilité.

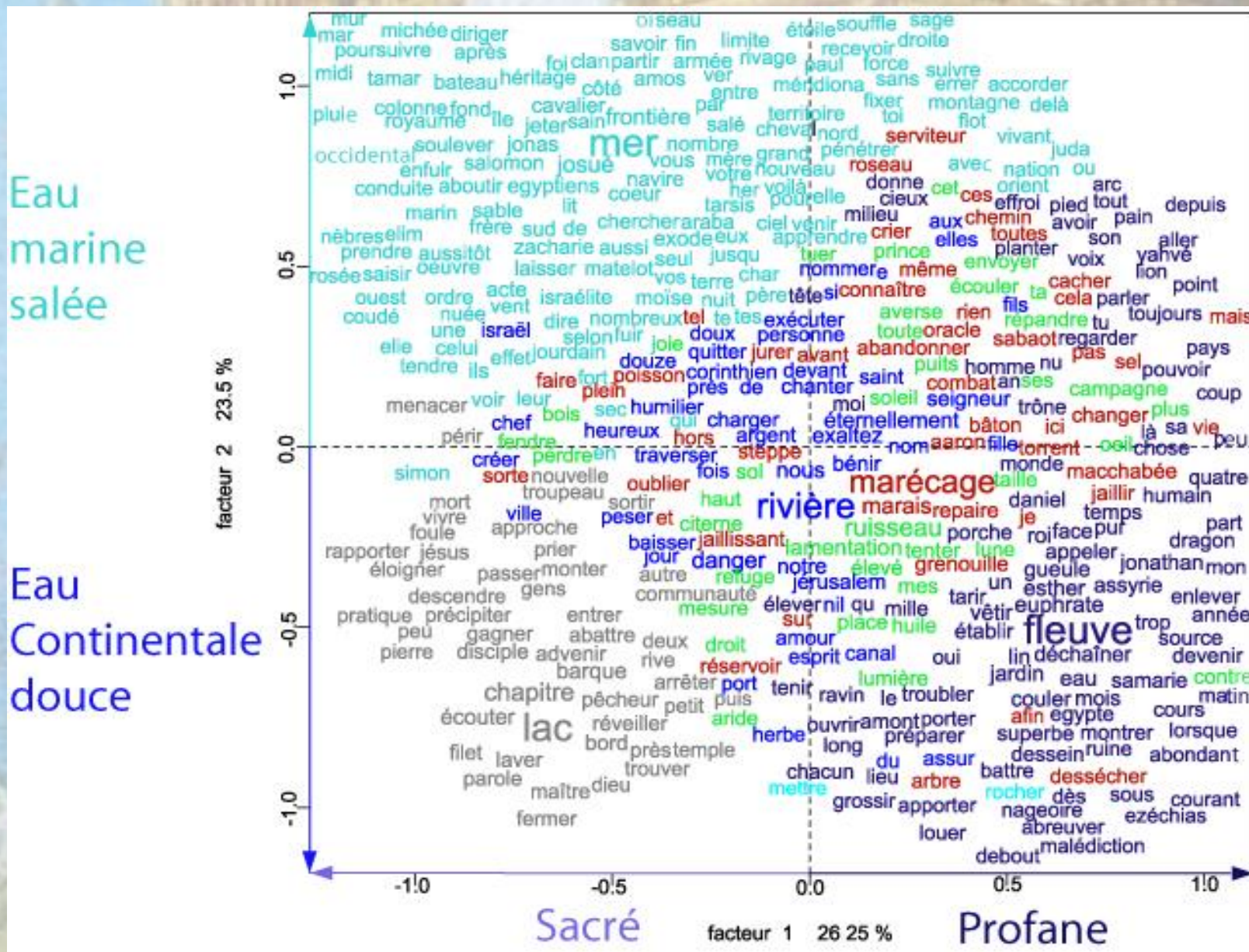
<b>Eau Bienveillante</b>	Pure	Féconde	Douce	Fraiche	Claire	Courante	Lente
<b>Eau Punitive</b>	Impure	Stérile	Amère	Chaude	Trouble	Stagnante	Immobile- Déchainé

# Le partage biblique des eaux



Source: Jerusalem Bible, Tree of similarities after Iramuteq processing, © Grésillon E., Sajaloli B., 2016.

# Les zones humides dans la Bible, des fonctions sacrées différenciées



Source: Jerusalem Bible, Correspondence Factor Analysis after Iramuteq processing, © Grésillon E., Sajaloli B., 2016



# La malédiction de la boue dans les religions du Livre

## Eaux violentes

« Le revenu de sa maison s'écoule, comme des torrents, au jour de la colère. Tel est le sort que Dieu réserve au méchant, l'héritage qu'il assigne au maudit. » (Jb 20, 28-29)

« Mais les méchants sont comme la mer agitée qui ne peut se calmer, dont les eaux soulèvent la boue et la fange. » (Is 57, 20)

## Eaux stagnantes

« Mais ses marais et ses lagunes ne seront pas assainis, ils seront abandonnés au sel. (Ez 47, 11)

Find we the same situation in others religions ?

« Il (homme impur) devra nettoyer ses vêtements, laver son corps à l'eau courante, et il sera pur. » (Lv 15, 13)

## Eaux boueuses

« Puis il prendra de l'eau vive dans un vase d'argile, et, ayant pris de la poussière sur le sol de la Demeure, il la répandra sur cette eau.(...) Il fera boire à la femme ces eaux d'amertume et de malédiction, et ces eaux de malédiction pénétreront en elle pour lui être amères. (...) Si il est vrai quelle s'est rendue impure en trompant son mari, son ventre enflera, son sexe flétrira, et pour son peuple sa servira d'exemple dans les malédictions (Nb 5, 17-22).

### **III. CONCLUSION : QUELLS LIENS ENTRE LA BIBLE ET LA PROTECTION DE LA NATURE ?**

**Si l'on considère que, croyant ou non, la Bible est l'ouvrage fondateur de la civilisation occidentale, elle guide nécessairement les décisions de gestion de la nature, et ce à l'insu même des acteurs de cette gestion.**

**Elle peut donc être vue comme un manuel ou un anti-manuel de protection de la nature. Elle induit en particulier un rapport particulier à chaque espèce.**

**Le saule a une signification plutôt négative, péché, deuil, disette (car les fruits tombent avant d'être mûrs), mais symbolise parfois la vie qu'apporte l'eau.**



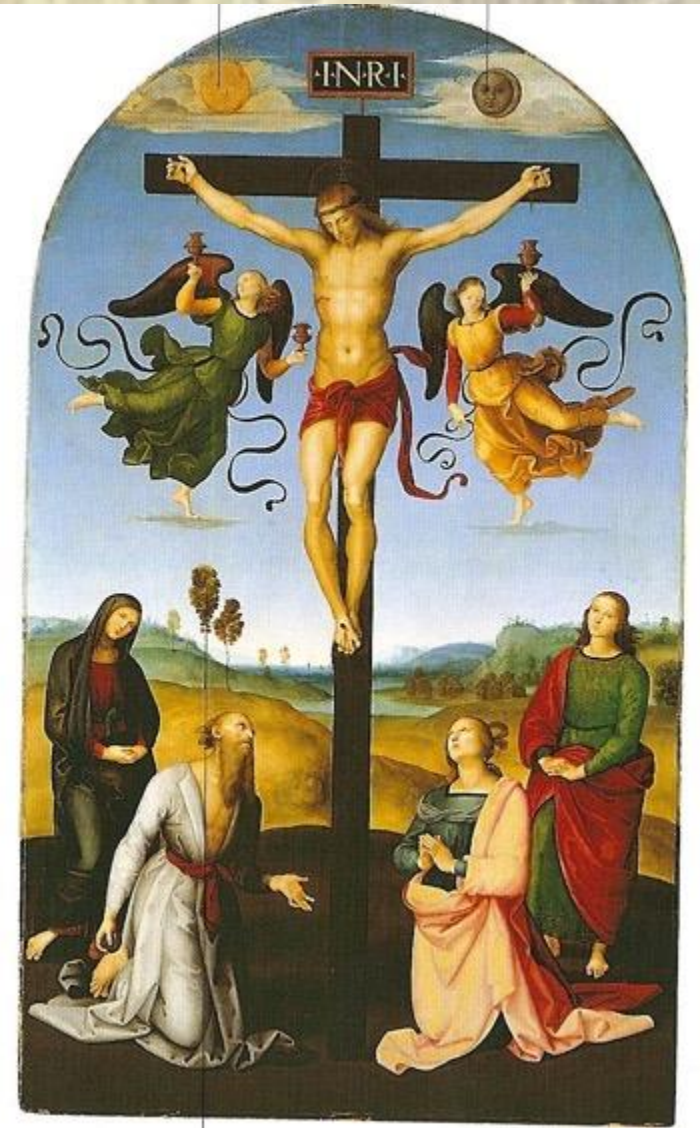
**L'Adoration des Bergers, Andrea Mantegna, 1451-1453**

**« Ainsi parle le Seigneur à Jacob: « je reprendrai mon Esprit sur ta descendance, ma bénédiction sur tes rejetons; ils croîtront comme en plein herbage, tels des saules au bord des cours d'eau. » (Is 44, 2-4)**



**Giobanni Belini, La Vierge aux arbustes, 1487**

**Le peuplier a une  
signification  
funèbre, la mort,  
le salut, la passion  
de Jésus Christ**



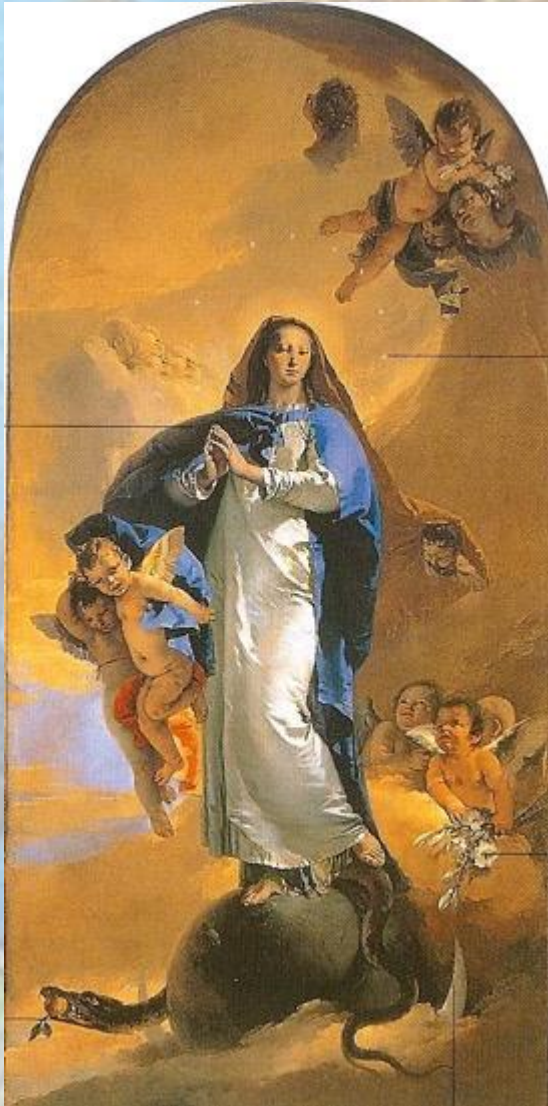
**Raphaël, La Crucifixion, 1503**



**Gérard David, La Vierge Marie avec quatre anges, 1505**

**L'iris est l'un des symboles de la Vierge, souvent associé à la douleur qu'elle éprouve lors de la mort de son fils sur la croix.**

**Le serpent symbolise le mal, le péché, Satan, la tentation**



**Giambattista Tiepolo,  
l'Immaculée Conception, 1734**

**Crapaud, esprit du mal qui rampe, est la  
créature du Diable.**



**« Le crapaud assiste le Diable lors de la pesée des  
âmes », Tympan de la cathédrale d'Autun**